*Recherches parallèles***De l'importance et des difficultés de la mise en
parallèle des politiques d'environnement****Nicole Mathieu**

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/strates/870>

DOI : 10.4000/strates.870

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1995

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Nicole Mathieu, « De l'importance et des difficultés de la mise en parallèle des politiques d'environnement », *Strates* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 20 décembre 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.870>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Recherches parallèles

De l'importance et des difficultés de la mise en parallèle des politiques d'environnement

Nicole Mathieu

- 1 Ma relecture du travail accompli ne peut guère s'écarter de celle d'Yves Luginbühl, tant il est vrai qu'une même tension vers la mise en évidence des parallélismes, des convergences et des divergences entre les approches espagnoles et françaises de l'environnement l'a organisée d'un bout à l'autre.
- 2 Il faut peut-être cependant revenir sur un certain nombre de difficultés d'ailleurs bien différentes de celles que Yves Guermond et moi-même avons soulevées à propos du premier essai de *Comparaison des politiques de l'Environnement* avec des équipes de recherche polonaises¹. Contrairement à l'expérience précédente, il n'y avait, avec nos partenaires espagnols, aucun « *risque d'incompréhension entre les chercheurs, ou en tout cas de déphasages, liés à des contextes socio-politiques encore profondément différents, et à l'écart des problématiques et des désirs de recherche* ». ² Dans cette coopération, les instruments d'une analyse comparative, la grille de lecture ont été élaborés en commun. La discussion et la confrontation des façons de faire nationales ont été présentes dans tous les débats et les règles communes³ ont été acceptées de part et d'autre, et appliquées, fait assez rare, avec une certaine discipline.
- 3 Et pourtant, malgré cette volonté d'aller l'amble, qu'il est compliqué de tenir le parallélisme des analyses alors que les thématiques scientifiques et les méthodologies dominantes dans les deux pays ne sont pas les mêmes selon les groupes de recherche... Ou plutôt, même s'il y a des affinités voire des convergences théoriques (l'importance accordée aux stratégies d'acteurs, aux dynamiques spatiales effectives, aux conceptions et aux discours des acteurs dominants comme l'État et les grands corps d'ingénieurs de l'administration, etc.), même s'il y a eu pratique de la confrontation systématique, qu'il est difficile d'éviter les asymétries, les lacunes et les incohérences, dans la mesure où

les questionnements ne se déploient pas dans la même temporalité, avec la même logique !

- 4 Maintenant, face à ce produit fini, fruit d'une collaboration vécue avec la passion de la recherche et la curiosité pour l'autre, on se rend compte qu'il aurait fallu un soutien financier beaucoup plus conséquent pour surmonter ces dissymétries ou ces décalages en en faisant l'objet d'une réflexion *a posteriori*, non pas pour dessiner de fausses fenêtres, mais pour en comprendre le sens.
- 5 Comment se fait-il en effet que, dans l'exercice de confrontation de la gestion d'espaces naturels protégés - le parc du Manzanares, côté espagnol, et le parc des Cévennes, côté français - les Madrilènes se rattachent explicitement à Georges Bertrand, à son *Histoire écologique du paysage*, rappellent l'intérêt pour le concept de *gestion écologique* élaboré dans le cadre du programme PIREN Causses/Cévennes, alors que la contribution française, dont l'auteur fait précisément partie de cette mouvance géographique interdisciplinaire, renvoie plutôt à une analyse sociologique des systèmes de pouvoirs et des contradictions de leurs stratégies territoriales ? Comment se fait-il aussi que les partenaires français très engagés dans l'interdisciplinarité interne à la géographie (l'articulation des recherches avec les géographes physiciens biogéographes en particulier) n'en aient donné aucune démonstration face à la production espagnole, alors que celle-ci inclut l'article d'un biogéographe retraçant à lui seul l'histoire millénaire de l'action de l'homme sur les forêts andalouses ? Ces disjonctions entre les textes ne proviennent donc pas de divergences théoriques générales, mais d'un choix particulier différent de point de vue sur les objets de la comparaison pourtant soigneusement choisis pour la rendre possible. L'objet de recherche, quand il s'appréhende dans la diversité des terrains, conduit-il à un traitement singulier en dépit du questionnement commun ? Dans la réalité, la mise en parallèle, malgré le soin porté aux choix des instruments et des méthodes, tient-elle de la quête du Graal ? Au-delà des influences réciproques, n'y a-t-il pas des cultures scientifiques nationales ?
- 6 Il faut donc se demander *a posteriori* quels sont les concepts fondamentaux qui organisent l'analyse des deux côtés de la frontière commune. Certes, si l'on s'en tient aux seuls *mots* des politiques de l'environnement, aux concepts de la gestion elle-même, la mise en parallèle ne pose aucun problème. En Espagne comme en France la terminologie est identique même dans les qualificatifs. Comparons pour l'exemple le texte de Faraco à celui de Picon. Il s'agit bien en Espagne pour Doñana de *zone protégée*, de *réserve scientifique*, de *station biologique*, de *réserve de chasse*, à *l'avifaune unique*, aux *espèces rares*, aux *derniers survivants*, *paradis de la science et de la protection*, *Réserve de la biosphère*, au *label de bien universel*. Ces mots sont proches de ceux utilisés en France pour la Camargue : *réserve biologique*, milieu de forte *productivité biologique*, *Réserve nationale*, *Parc Naturel Régional*, *sanctuaire de la nature*, et le Parc national des Cévennes est lui aussi une *Réserve de la biosphère*, un *bien universel*. Avec des différences chronologiques les politiques de part et d'autre posent bien les mêmes problèmes : la contradiction entre le développement et la protection, attraction et développement touristiques, projets de promotion touristique, travaux d'aménagement du littoral d'un côté, et *extension importante de la superficie protégée*, *objectifs de développement durable* de l'autre, qui aboutit aux mêmes solutions de zonages et de *Parc naturel périphérique*. La comparaison permet alors de faire ressortir les différences de *politiques* dans toutes leurs nuances : les politiques d'environnement espagnoles nées officiellement plus tardivement concilient plus aisément la contradiction tourisme/protection,

aménagement/environnement, sans doute parce que L'État espagnol n'a pas connu la dissociation institutionnelle très forte en France entre l'aménagement du territoire né dès les années 60 et affirmée vigoureusement par la DATAR, et la politique de protection de la nature et d'environnement, plus tardive et dont la reconnaissance est restée longtemps limitée. Du coup il faut en France *reterritorialiser l'environnement* (cf. l'article d'Aline Brochot).

- 7 En revanche si l'on s'attache aux concepts qui organisent les analyses scientifiques elles-mêmes, ce sont bien eux et leur utilisation dans les problématiques qui sont à l'origine des asymétries signalées au départ et qui spécifient la différence entre les approches espagnoles et françaises des problèmes d'environnement.
- 8 Poursuivons la confrontation des textes de Faraco et de Picon dont le choix semble d'autant plus pertinent que le parc de Doñana est objet de l'analyse dans les deux⁴ et que les deux auteurs accordent une grande importance aux valeurs et représentations de la nature. Le relevé des concepts clés, des termes de la description des lieux présentés, des problématiques, des modes de désignation des acteurs, des systèmes d'interprétation dominants forme la base de cette confrontation.

Les concepts

- 9 - du côté de l'Espagne : tradition, changement social, conflit, régime de propriété, clans familiaux, requalification, émergence des valeurs de ce territoire, valeurs symboliques en opposition, perceptions culturelles, région complexe, système naturel, socioculturel et économique, village global, tradition, modernité, espace culturel et social dynamique, état instable, pratiques, représentations, lieu sacré, processus de colonisation, emplois les moins qualifiés, fragilité, problèmes de gestion ;
- 10 - du côté de la France : discours fondateurs, statut d'espaces protégés, conflit, conflit de gestion hydraulique, mesure de protection, conflit économique, idée protectionniste, représentation sociale dominante, ancrage social, contradiction des représentations, discours dominant, discours et pratiques en conflits, images, conceptions de la gestion, sauvage, artifice.

Les modes descriptifs

- 11 - du côté de l'Espagne : espace éloigné et stérile, terre ingrate, isolée du monde par des rias continues et vastes, analyse du milieu physique en même temps que de l'imaginaire, sable et argile, régime de propriété, désert humain, espace urbanisé, prix du terrain, banlieue ;
- 12 - du côté de la France : paysage exceptionnel, idée romantique, idée scientifique, productivité biologique exceptionnelle, partage des territoires en zones productives et protégées, complémentarité.

Les problématiques

- 13 - du côté de l'Espagne : confronter le champ de la protection de la nature à celui de la promotion ou de l'exploitation économique, le dilemme : protéger ou développer, quelle conciliation possible entre développement et protection, émergence des valeurs de ce territoire, concurrence, conflit protection écologique et/ou droit héréditaire ;
- 14 - du côté de la France : différence temporelle, émergence de l'idéologie de la protection de la nature, la Camargue est-elle un espace naturel, décalage des concrétisations des idéologies, décalage du mouvement des idées, concomitance de l'émergence des discours, émergence des nouvelles représentations, nouveau regard sur la nature, les représentations sont les moteurs de l'action.

Les acteurs

- 15 - du côté de l'Espagne : scientifiques, écologistes, protectionnistes, politiques, aristocratie éclairée, anciens seigneurs, groupe divers, complexité sociale, émergence d'une nouvelle génération ;
- 16 - du côté de la France : naturalistes, minoritaires, savants, nébuleuse intellectuelle européenne, savants érudits, poètes, discours de valorisation naturaliste, discours de mise en valeur agronomique, aristocratique, populaire, esthétique, agronomique.

Les systèmes d'interprétation

- 17 - du côté de l'Espagne : ouverture de la route, urbanisation, conflits entre protectionnistes et pouvoir local, hostilité face au Parc qui symbolise un fait écologique introduit par les étrangers qui impose des contraintes et freine le développement de ces communautés, un toponyme énergique, diversité de conceptions, coexistence de tradition et changement, les images, les symboles et les rites contiennent plus de force que les faits, image du village comme lieu exotique, perte d'isolement, diversité croissante, du paradigme du primitivisme on passe à l'image stéréotypée de l'homme naturel, image de nature, de campagne, cliché de l'identité andalouse, élevage de chevaux sauvages dans les marais, marque de l'identité culturelle qui renforce une idiosyncrasie locale, les espaces reconnus à l'échelle mondiale constituent d'une part un de ces derniers refuges de la nature en Europe, d'autre part le cadre de pratiques fondatrices de l'affirmation locale ;
- 18 - du côté de la France : production sociale, justification et solution, interactions sociales localisées contribuent au changement social et culturel, conditions locales, blocage ou non, valoriser le territoire, particularismes locaux et spécificités des histoires locales, nationales, mécanismes idéologiques, sociaux, économiques qui dans leur confrontation historique avec les données naturelles contribuent à ériger ces deltas en symboles de nature.
- 19 L'exercice est éloquent : les superpositions de concepts sont limitées (conflits, représentations, émergence de valeurs ou de représentations) et dans l'ensemble les terminologies sont différentes comme le sont les problématiques, les désignations d'acteurs et surtout les modes de description (pas d'allusion au régime de propriété côté français alors que celui-ci tient une importance remarquable chez plusieurs auteurs espagnols). Malgré la place similaire accordée aux représentations de la nature, les écrits sont singuliers, ne peuvent se réduire l'un à l'autre. Même si les deux auteurs interprètent ces hauts lieux naturels comme des produits sociaux, côté espagnol la question principale est celle de la possible (?) conciliation entre protéger et développer (*la gestion écologique*), tandis que côté français c'est découvrir l'origine de la production des normes et des valeurs de la nature et de l'environnement.
- 20 Et pourtant, à la lecture et à la relecture des matériaux de cette mise en relation des savoirs espagnols et français sur les politiques de l'environnement, malgré la difficulté de réduire l'intervalle entre les deux approches parallèles, se dégage une conclusion paradoxalement très positive. Car derrière les minces analogies et les fortes différences à propos de cette question se joue la compréhension de ce qu'est et ce que sera l'identité européenne. L'Europe s'identifie-t-elle par une histoire culturelle commune ou, tout en puisant largement dans les influences réciproques, est-elle faite d'une diversité régionale et locale qui rend singulier chacun des modèles identifiés en son sein ?

- 21 Au bilan de la collaboration on peut donner quelques éléments de réponse. Le problème des politiques de l'environnement est finalement secondaire par rapport à la question de savoir comment émergent les idées sur le rapport à la nature, si ces idées ont une efficacité et dans quelles conditions. C'est pourquoi la méthode historico-géographique a un tel intérêt parce qu'elle renvoie à la nécessité de comprendre ce rapport entre représentations et transformations de la réalité (cf. l'article de Josefina Mendoza et *al.*, plus encore que celui de Bernard Picon) en s'attachant à la « surface de la terre » pour comprendre le présent et surtout comment vont se nouer, dans l'avenir, les rapports entre État, collectivités, groupes sociaux, scientifiques et poètes, peuple ou habitants ordinaires. Mais il faut aussi aller plus loin pour situer la pensée de l'environnement telle qu'elle émerge aujourd'hui en Europe par rapport aux pensées antérieures de la nature : en quoi y a-t-il continuité, en quoi il y a rupture ou révolution (par exemple autour du concept de développement durable).
- 22 À partir de ces questions et de notre expérience de recherche, mariant géographie et sociologie, il est donc possible d'entrer dans la définition de l'identité européenne. Toute notre analyse montre qu'il y a bien des cultures nationales du rapport sociétés/natures qui se manifestent jusque dans la posture singulière des scientifiques dans la problématique environnementaliste. Mais il y a aussi vraisemblablement une identité culturelle européenne. Elle se dessine dans la convergence des représentations de la nature et des systèmes de valeurs en France et en Espagne. On y est capable de concilier mentalement le haut lieu naturel avec l'artifice, l'environnement avec l'aménagement et l'exploitation des ressources. On y est aussi capable, par une confiance, à la fois partagée et critiquée, dans le corps des ingénieurs, légitimes acteurs sur la nature, d'organiser la coexistence ou la juxtaposition complémentaire sur un même espace de sanctuaires naturels et d'espaces de production. Mais peut-être ne s'agit-il que d'une identité européenne franco-espagnole. Appel donc à d'autres partenaires pour s'interroger sur les cultures européennes de la nature.
-

NOTES

1. Cf. « A la recherche d'une rencontre franco-polonaise sur l'environnement », *STRATES*, 6, 1991, pp. 3-5 et dossier.
2. Art. cit
3. Impulsées au départ par l'équipe française qui tenait à ce programme de *Comparaison des politiques de l'environnement en Europe* et qui avait déjà forgé certains des instruments comme la chronologie et l'analyse critique de concepts.
4. Puisque Picon tente une comparaison entre les politiques de protection des deltas du Rhône et du Gualdaquivir.

RÉSUMÉS

La comparaison des politiques de l'environnement en France et en Espagne a été tentée en confrontant les approches et les résultats de deux équipes des deux côtés de la frontière. Au bilan de cette mise en parallèle, on peut émettre une réflexion sur ce qui la rend difficile - les cultures scientifiques nationales avec leurs impératifs spécifiques et leurs temporalités -, mais aussi découvrir une convergence de concepts et de questions autour de l'idée de nature en Europe, qui pourrait être une des clés de son identité.

The importance and difficulties in comparing environmental policies.

The comparison of environmental policies in France and Spain has been undertaken in confronting approaches and findings of teams of researchers on both sides of the frontier. Globally, it appears that, what makes the analysis difficult, relies on the specificities of each national scientific culture in terms of requirements and temporalities. But, in the meanwhile, the study has also led to discover a convergence of concepts and issues related to the idea of nature in Europe. And this might be one of the keys of European identity.

De la importancia y dificultades para concertar las políticas del medio ambiente.

La comparación de las políticas del medio ambiente en Francia y en España se ha entablado confrontando los enfoques y resultados de dos equipos de ambos lados de la frontera. Podemos presentar una reflexión, después de hacer el balance de esta concertación, sobre los aspectos que la dificultan - las culturas científicas nacionales con sus exigencias específicas y sus periodos. Pero también se descubre una convergencia en conceptos y cuestiones en torno a la idea de naturaleza en Europa, que podría ser una de las claves de su identidad.

INDEX

Mots-clés : Environnement, Espagne, Concepts et problématique, Cultures scientifiques, Représentations de la nature, Identité européenne, politiques de l'environnement

Keywords : France, Spain, environmental policies, Concepts and issues, Scientific cultures, Representations of nature, European identity

Palabras claves : España, Francia, políticas del medio ambiente, Conceptos y problemáticas, Culturas científicas, Representaciones de la naturaleza, Identidad europea

AUTEUR

NICOLE MATHIEU

Directeur de recherches au CNRS (STRATES). Avec une spécialisation de géographie rurale et sur les problèmes dits d'environnement, elle s'attache à promouvoir une conception de la recherche donnant une valeur heuristique à l'expression de la subjectivité, aux pratiques collectives, à l'interdisciplinarité.